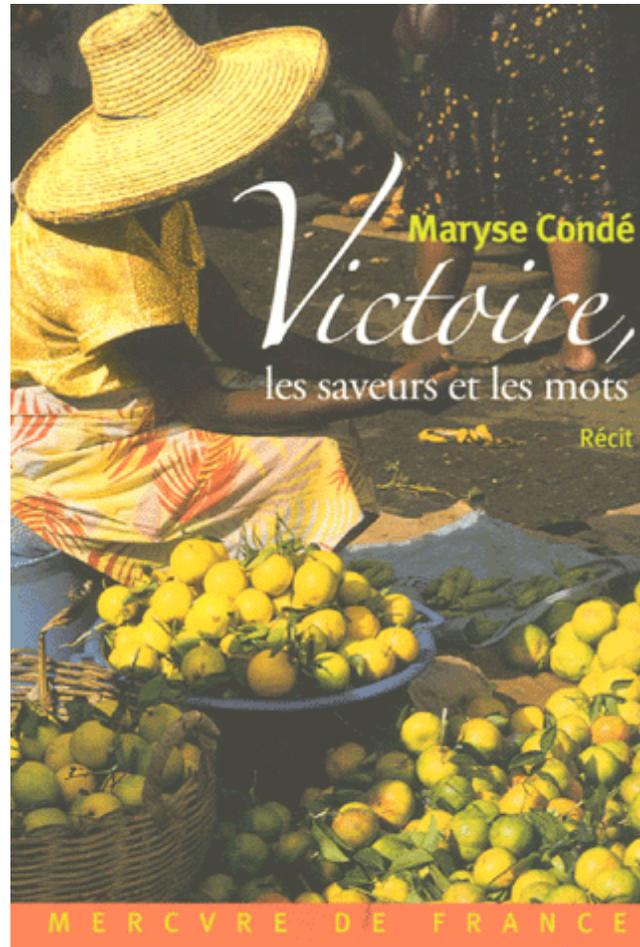


GUIDE DE LECTURE



VICTOIRE, LES SAVEURS ET LES

par
Maryse Condé

2007 Sélection
ONE BOOK – ONE FEDERATION
Federation of Alliances Françaises (USA)

TABLE

Entretien avec Maryse Condé Jacqueline Chalos, AF Chicago	
La géographie et l'histoire de la Guadeloupe Bernadette Theisen, AF Santa Clara Valley	
La discussion du livre Bernadette Theisen, AF Santa Clara Valley Elaine Harris, AF Chicago Jacqueline Chalos, AF Chicago	

Comité de sélection
One Book – One Federation 2007

Jacqueline Chalos (AF Chicago)
Elaine Harris (AF Chicago), Chef du comité
Jean Leblon (AF Seattle)
Cindy Marrs (AF Saint Louis)
Martine Meyer (AF Milwaukee)
Christopher P. Pinet (AF Bozeman)
Bernadette Theisen (AF Santa Clara Valley)
H. Randolph Williams (AF Chicago, Milwaukee)

ENTRETIEN AVEC MARYSE CONDE

Pouvez-vous expliquer à une personne "non noire" l'impact de l'esclavage sur les Antillais contemporains?

Maryse Condé : Il ne faut pas transformer ce problème en question de couleur. Les Juifs qui sont « des personnes non-noires » comme vous dites, partagent avec nous cet héritage de douleur, parfois mêlé de honte. Ils sont conscients qu'une terrible injustice a été commise à l'encontre de leurs ancêtres, qui pèse sur eux. Mais dans leur cas ils sont parvenus à susciter un sentiment de repentir général à travers le monde vis-à-vis des souffrances infligées à ces ancêtres dans les camps nazis. Les Noirs au contraire ont l'impression que nul ne soucie des erreurs du passé qu'on minimise, sans doute à cause du racisme dont ils sont encore victimes aujourd'hui.



De quelle façon les Antillais se sentent-ils "mutilés" parce qu'on ne leur a jamais parlé de l'esclavage quand ils étaient écoliers?

Maryse Condé : Les Antillais se sentent « mutilés » parce qu'ils ne connaissent pas l'entièreté de leur passé. L'expression d'Edouard Glissant « la mémoire raturée » est très judicieuse.

Comment peut-on expliquer l'irresponsabilité des hommes noirs (tels que décrits dans votre livre mais aussi dans la littérature américaine)? Ces hommes qui abandonnent les femmes qu'ils ont mises enceintes et qui ne se soucient pas de leur progéniture?

Maryse Condé : Le rapport des hommes et des femmes noirs ne peut s'expliquer sans une connaissance de l'évolution des sociétés auxquelles ils appartiennent. Pendant tout le temps de l'esclavage, car on y revient toujours, les hommes noirs ont été émasculés, privés de leurs droits à fonder une famille, et par conséquent, à en assumer les responsabilités. Les couples étaient séparés selon la fantaisie du maître blanc. De même, les enfants dispersés. Peu à peu, et j'insiste sur ce point, les choses changent. La famille antillaise se reconstitue et les hommes acquièrent le sens de leurs devoirs.

Qu'en est-il de la créolité et de l'antillanité en 2007?

Maryse Condé : L'Antillanité était un concept élaboré par Edouard Glissant qui n'a guère eu d'influence dans la société. Elle a été popularisée, vulgarisée par les tenants de la Créolité qui se réclamaient comme les fils de ce penseur. A sa naissance, elle a été un objet de controverse. Maintenant la Guadeloupe et la Martinique connaissent une période d'apaisement. Est Créole tout natif d'une des îles, ce qui veut dire que la Créolité appartient à tous.

Comment votre expérience de la France et de la littérature française vous a-t-elle influencée dans votre vie et votre façon d'écrire?

Maryse Condé : Quand je parle de mon itinéraire d'écrivain, je souligne la première partie de ma vie intellectuelle où j'étais pour paraphraser Frantz Fanon « peau noire masque blanc ». Mes maîtres à penser étaient des Français. D'ailleurs je me croyais Française. Bien qu'ayant beaucoup évolué sur ce point, et m'étant ouverte à d'autres influences, je ne peux nier que je garde un attachement à ces premières valeurs qui certainement influencent ma vie et mon écriture.

Qui étaient vos maîtres à penser ?

Maryse Condé : A tout hasard parmi mes maîtres à penser je citerais : François Mauriac, Marguerite Duras, Simone de Beauvoir, parfois Sartre, Michel Leiris, parfois André Malraux (les écrits artistiques).

Nous contemplons un chapitre dans notre "reading guide" pour *Victoire, les saveurs et les mots*, avec une traduction des phrases créoles qui s'y trouvent. Mais préférez-vous que le lecteur, qui ne comprend pas le créole et qui ne peut pas le déchiffrer, n'ait pas le sens précis, mais plutôt l'impression opaque et sensuelle que donnent ces phrases ? Se peut-il que l'opacité de ces phrases réponde à l'analphabétisme de Victoire et son incompréhension du français ?

Maryse Condé : Je pense qu'il faut traduire les phrases créoles de *Victoire* quelque part, peut-être à la fin de l'ouvrage, en glossaire. Si je ne l'ai pas fait dans le texte original, c'est que le Français et le Créole conservent des éléments communs. Par exemple, si un Français parvient à maîtriser l'écriture phonologique et à lire du Créole à haute voix, il en devinera à peu près le sens. En ce qui concerne un Américain, c'est impossible. Le Créole lui est hermétique. Faire l'impasse sur les propos de *Victoire*, le priverait d'une compréhension de l'ensemble.



Qu'avez-vous découvert sur votre mère en recherchant sur votre grand-mère?

Maryse Condé : Cet ouvrage sur ma grand-mère était aussi un ouvrage sur ma mère. Il m'a permis de mieux comprendre la complexité de son caractère, son apparente dureté, cachant une sensibilité exacerbée, presque malade. J'ai ainsi élucidé des traits de son caractère (orgueil, susceptibilité) et de son comportement (autoritaire) qui me semblaient mystérieux.

A plusieurs reprises, vous comparez la créativité de Victoire et celle de l'écrivain. Ceci vous a-t-il permis d'établir une filiation, vous permettant ainsi une entrée à l'intérieur du personnage? Revendiquez-vous son univers, son attitude? Expliquez un peu comment ça s'est passé.

Maryse Condé : C'est là l'essentiel du livre. Ma mère faisait profession de mépriser les femmes qui n'étaient pas des intellectuelles. Elle répétait par exemple :

« Seules les femmes bêtes aiment à cuisiner ». J'ai compris trop tard que cette raillerie cachait son regret de s'être distanciée de sa mère. J'ai voulu faire la démarche contraire : revendiquer un héritage qu'elle prétendait mépriser, rapprocher deux formes de créativité qui ne sont différentes qu'en apparence.

Le testament de Victoire, évoqué durant le dernier repas avec les Walberg, son rêve d'une société qui ne serait plus "torturée" par les questions de classe et de couleur, est-il la clé de ce personnage, ce qui la guidait tout au long de sa vie?

Maryse Condé : Ce serait une erreur de voir en Victoire une militante dont la vie serait en réalité guidée par une ambition secrète. Je crois plutôt que confusément, elle aspirait à plus de tolérance et d'humanité.

Votre récit est si bien ancré dans le décor antillais, gens, flore, géographie, climat et beaucoup plus... Comment une personne cosmopolite comme vous peut-elle avoir gardé de si fortes racines ?

Maryse Condé : Vous ignorez peut-être que je vis six mois de l'année en Guadeloupe. J'habite à la campagne, à Montebello, au milieu d'un vaste jardin. De ma galerie je vois la mer, la montagne, les plantes. Je n'ai jamais été déracinée.

Votre style est naturel, vibrant, tout y respire. Travaillez-vous beaucoup vos textes? Avez-vous écrit celui-ci d'une manière particulière, ou dans des circonstances particulières?

Maryse Condé : Connaissez-vous un auteur qui ne travaille pas ses textes ? Une certaine critique nous appelle nous les écrivains francophones « conteurs, conteuses ». Je ne rejette pas ce qualificatif. Pourtant, il tend à faire croire que chez nous, tout est spontané, intuitif. Il masque l'effort que nous faisons au plan de l'écriture, de la stratégie narrative et textuelle.

Votre dernier récit (conte vrai) avant celui-ci date de 1999 et c'était dans *Le Coeur à rire et à pleurer* le monde de votre enfance. Après celui de Victoire et de Jeanne en 2006, peut-on anticiper un troisième volet? On le souhaiterait.

Maryse Condé : Je ne sais pas encore.



LA GEOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DE LA GUADELOUPE

I. GEOGRAPHIE



Posée comme un *papillon* entre Atlantique et Mer des Caraïbes, voici l'île française de la Guadeloupe. Située sous le tropique du Cancer, dans les Petites Antilles, à huit heures de vol de Paris et à deux heures d'avion de Miami, entre Porto Rico et le Venezuela cette île est un paradis tropical. L'oeil y est ébloui par des fleurs aux teintes radieuses : bougainvillées, roses de porcelaine, hibiscus, orchidées, mais aussi l'*anthurium*, l'*heliconia*, le *balisier*, l'*alpinia*. Le long des routes les flamboyants nous saluent.

Du haut de ses 1,467 mètres le volcan actif de la *Soufrière*

nous contemple.

Les deux ailes du "papillon" sont reliées par un pont au-dessus de la Rivière -Salée.

A l'Est de l'île (c'est-à-dire dans l'aile droite du papillon) on trouve des plantations de canne à sucre au pied de collines verdoyantes.

A l'Ouest, (c'est-à-dire dans l'aile gauche du papillon), c'est Basse-Terre et son paysage de montagnes déchiquetées qui nous accueille avec une forêt luxuriante de lianes et de fougères géantes, de philodendrons et de bambou.



II. HISTOIRE Quelques repères :

- Vers 130 les Arawacks originaires d'Amérique du Sud s'y installèrent.
- Vers 600 les Indiens caraïbes les chassèrent.
- En **1493** Christophe Colomb découvrit la Guadeloupe. C'est lui qui lui donna son nom d'après le monastère espagnol de Santa Maria de Guadalupe en Extramadure. Mais accueilli par les flèches des Indiens, il ne s'arrêta pas dans l'île cette fois-là. Ce n'est que lors de son 4ème voyage en 1502 qu'il y débarqua.
- **1635** marque le début de la colonisation française et l'île devint alors un important centre de production de sucre.
- Pendant les 17 et 18 ièmes siècles la France et l'Angleterre se battirent pour cette île.
- Finalement la France en obtint le contrôle permanent en **1814**.
- 1ère abolition de l'esclavage en **1794**, rétabli par Napoléon en 1802.
- En **1848** l'esclavage fut définitivement aboli dans toutes les colonies françaises.
- Des travailleurs en provenance d'Inde débarquent avec leurs coutumes et leur religion après l'abolition de l'esclavage pour relever l'économie sucrière en perdition.

- En **1946** la Guadeloupe devient **département d'Outremer (DOM)** dont la préfecture ou le chef-lieu (= seat of government) est Basse-Terre.

Donc la Guadeloupe est un département français. Ce qui veut dire que l'on y parle français, que le drapeau tricolore y flotte, qu'au fronton des bâtiments officiels figure la devise : "*Liberté, égalité, fraternité*", que le gendarme français y est présent, que l'on règle ses achats en Euros, que l'on y trouve la cuisine française, les vins français, les parfums français etc... que les écoles ont le même programme scolaire qu'en France.

III. TOURISME

Amis visiteurs goûtez le *ti-punch* (et l'alcool local le rhum), dégustez la cuisine créole parfumée aux épices locales, mangez du cabri au colombo, achetez du tissu madras, dansez la *biguine!* et écoutez du *Zouc*.

IV. PERSONNALITES NEES A LA GUADELOUPE

- Le poète et diplomate Saint-John Perse (décédé en 1975).
- "la Gazelle des Antilles", Marie-José Perec championne olympique de sprint long sur 200 et 400 mètres aux Jeux d'Atlanta.
- Lilian Thuram, l'un des "Bleus" qui fit gagner la coupe du monde de football à la France en 1998.
- Simone Schwartz-Bart (née en 1938). A écrit "*Pluie et vent sur Télumée Miracle* " en 1973.
- Maryse Condé (née en 1937). A écrit : "*Moi, Tituba sorcière noire de Salem*", "*Ségou*".



LA DISCUSSION DU LIVRE

La discussion portera plus de fruits si les participants se concentrent sur quelques questions préparées avant la session. Voici trois approches complémentaires pour vous aider à préparer la discussion.

Thèmes pour la discussion *Bernadette Theisen, AF Santa Clara Valley*

- La Guadeloupe et les DOM TOM/ les anciennes colonies
- L'esclavage (aux Etats Unis et aux Antilles)
Comparaison avec ce que disent d'autres écrivains francophones
- La condition de la femme noire dans ce roman et comparaison avec la femme noire au sud des Etats Unis dans la littérature américaine
- Le comportement de l'homme noir



Sujets possibles pour la discussion *Elaine Harris, AF Chicago*

- Maryse Condé compare souvent sa créativité d'écrivain à la créativité de sa grand-mère Victoire. Trouvez dans le texte de nombreux exemples. (e.g. pp. 85,100,102)
- Trouvez les passages dans le texte où le contraste est fait entre l'enfance heureuse de Victoire et l'enfance d'ostracisme et de solitude de Jeanne.
- Quelle est la valeur au-dessus de tout pour Jeanne? Comment est-ce qu'elle s'y prend?
- La honte et la culpabilité sont des sentiments qui pénètrent les rapports entre Victoire et Jeanne. Examinez cela depuis la naissance de Jeanne jusqu'à la mort de Victoire.
- Que pensez-vous du fait que Jeanne déteste la musique et n'aime pas manger?
- Quelles sont les leçons de la vie que Jeanne présente à ses enfants (Chap 13)?

- En fin de compte est-ce que Victoire croyait que ce qu'elle a fait pour que Jeanne ait une meilleure vie arrivait à un trop grand prix? Trouvez dans le texte les moments de doute de Victoire.
- Quels étaient les rapports entre Victoire et les trois hommes, Dernier Argilius, Alexandre et Boniface Sr.
- Racontez l'histoire de l'amitié de Victoire et d'Anne-Marie.
- Trouvez dans le texte les passages où l'auteur dénonce ces hommes politiques qui défendent les opprimés mais qui ruinent la vie de tant d'êtres humains. (e.g . Dernier Argilius)
- Parlez du rôle capital de la musique dans la vie de Victoire. Parlez du rôle de Thérèse et ensuite d'Anne-Marie. Pourquoi croyez-vous que l'aria de Carmen "l'amour est un oiseau rebelle" se retrouve plusieurs fois dans le récit?
- Maryse Condé trouve impardonnable l'analphabétisme de sa grand-mère. Trouvez dans le texte son reproche contre Caldonia, Thérèse et Dernier Argilius sur ce sujet. Pourquoi est-ce qu'elle est moins sévère contre Anne-Marie?

Questions de discussion sur Victoire *Jacqueline Chalos, AF Chicago*

- Pour composer son récit, Maryse Condé a utilisé de multiples sources qu'elle nous mentionne au passage. Quand ces sources ne suffisent pas, elle imagine. A votre avis ce procédé ôte-t-il de la véracité au récit? Quelle est votre opinion?
-
- Avez-vous noté des passages frappants par leur sensualité? La richesse des sensations évoquées est-elle un élément important du livre?
 - Quelles coutumes intéressantes de la vie antillaise avez-vous découvertes?
 - Quels types d'hommes sont Auguste Boucoulon ou le docteur Mélas, Jérémie Cabriou ou encore Antoine Deligny?
 - Que savez-vous de Victor Schoelcher? Jean-Hégésipe Legitimus? Achille René-Boisneuf?
 - Le ton du livre varie d'exalté à révolté. Le lecteur ressent-il toute cette gamme d'émotions? Donnez des exemples.

- Quels sont les plus forts moments de joie ressentis par Victoire? Jeanne? Y en a-t-il d'autres qui viennent à l'esprit?
- Anne-Marie n'est pas heureuse de son destin. Pourtant, elle est blanche et riche. Que peut-on en déduire?
- La Ultima Cena (247-250) est un tableau complet en soi où on peut vraiment apprécier le style. Qu'y remarquez-vous?
- Recommanderiez-vous ce livre? En quels termes le feriez-vous?

